

EN RÉSUMÉ...

Allemagne, novembre 1945. Klaus Hirschkuh débarque à Leipzig, il a vingt-trois ans. C'est un jeune homme et pourtant de lui comme de sa ville natale il ne reste presque plus rien, des ruines. Il revient de l'enfer, de Buchenwald où il a été interné au motif qu'il est homosexuel. Pour cela également, pendant quatre années, il a connu toute l'étendue de la bestialité humaine en subissant le viol des kapos nazis et celui de ses codétenus.

Hanté par la tyrannie de sa mémoire, le rejet de sa famille et d'une très large partie de la société de son temps, Klaus Hirschkuh – « la biche » en allemand – trouve pourtant l'énergie vitale pour se reconstruire. Emigré à Paris après avoir repris ses activités de tailleur, il retrouve une certaine foi dans la vie en s'entourant de gens de bien, retrouve l'amour, et entame une lutte pour que son histoire et celle des homosexuels internés pendant la Seconde Guerre mondiale ne soient pas niées.

QUELQUES REPÈRES HISTORIQUES...

Le héros de ce roman traverse une temporalité relativement longue qui s'étend de 1945 à 1989. Les faits marquants de ces quarante années transparaissent en filigrane et c'est bien la période 41 – 45, correspondant à son internement à Buchenwald, qui constitue, par la force du traumatisme, la période historique la plus prégnante du roman. Buchenwald, « hêtraie » en Allemand, est un camp de concentration nazi créé en juillet 1937 sur la colline d'Ettersberg près de Weimar, en Allemagne. Le camp est prévu pour 8 000 détenus et représente un camp de concentration d'un type nouveau, combinant « de manière optimale » les intérêts organisationnels, politiques et économiques de la SS. Des prisonniers d'une trentaine de pays y séjournent, parmi lesquels des prisonniers politiques et religieux, des criminels de droit commun, des réfractaires au travail, des juifs,

roms, prisonniers de guerre, prisonniers civils, militaires alliés, et des homosexuels. Pour les nazis qui affirment que la reproduction est le seul but de la sexualité, l'homosexualité ne constitue pas seulement une atteinte à la normalité mais surtout une menace biologique pour la communauté du peuple. En faible nombre (au moins 400 en 1937, 30 en 1938, 189 en 1944), les homosexuels sont systématiquement affectés au commando « Steinbruch » - la carrière. Certains ont été utilisés par le médecin Carl Vaernet lors d'expériences sur un « protocole de guérison » de l'homosexualité par injections hormonales, d'autres ont été émasculés.

Les homosexuels étaient identifiés dans le camp par un triangle rose.

NOTRE COMMENTAIRE...

Je suis en vie et tu ne m'entends pas est un cri de révolte de 260 pages, celui d'un homme broyé par l'Histoire. Daniel Arsand se livre dans ce roman à un effort stylistique époustouflant afin d'inventer une langue qui tente à la fois de traduire un chaos intérieur dans lequel les voix d'un passé traumatique lancinant, la révolte hurle, et en même temps exprime l'infinie délicatesse d'un homme que l'on a tenté d'anéantir. Une langue de glace et de feu où les registres alternent de l'obscur au précieux selon les oscillations de la pensée du personnage. Roman de combat d'un homme aux prises avec les Erinyes de son passé et l'homophobie de son temps.

Daniel Arsand a voulu, à travers le destin de son héros, souligner « la fierté d'être ce que l'on est, envers et contre tout, sans pontifier et sans jouer les bravaches ». Son héros est « simplement là, debout et droit ».

Je suis en vie et tu ne m'entends pas

par Daniel Arsand - Actes sud, 2016

L' AUTEUR EN QUELQUES MOTS...

Daniel Arsand est né à Avignon en 1950. D'abord libraire, il travaille une dizaine d'années comme conseiller littéraire auprès de diverses maisons d'édition parmi lesquelles la Manufacture et Balland, avant d'entrer aux éditions du Rocher comme attaché de presse. En 2000, il devient éditeur de littérature étrangère chez Phébus.

Il entre en littérature en 1989 avec une biographie de Mireille Balin mais sa carrière de romancier ne commence qu'en 1998 avec *La Province des ténèbres*, œuvre remarquable qui lui vaut le prix Femina du premier roman. Il publie ensuite plusieurs romans et recueils de nouvelles, dont *En silence*, qui obtiendra le grand prix Jean-Giono du deuxième roman.

Les livres de Daniel Arsand se caractérisent souvent par un contraste entre l'âpreté des thèmes traités et la sobriété de son style.

